



ARC-EN-FÊTE

Retour sur la journée

2024



SOMMAIRE

2. Sommaire
3. Edito
4. Un théâtre forum engagé
5. "Bisounoursland" : Réalités et Défis du Secteur Jeunesse
6. Conclusion du DGDE et de Benoît Tielemans
7. Participation et construction du cadre avec les jeunes
8. Les Droits de l'enfant, au-delà du texte
9. Comprendre et déconstruire les préjugés liés à la pauvreté
10. Les bienfaits du temps libre sur les enfants et les jeunes
12. Favoriser l'engagement des jeunes
13. Appréhender la santé mentale
14. Une slameuse engagée
15. Conclusion
16. Photos
17. Remerciements et contacts



EDITO



Arc-en-Ciel : c'était mieux... maintenant !

C'est aujourd'hui qu'Arc-en-Ciel passe le cap des 70 ans avec vous : les équipes d'Arc-en-Ciel, nos membres et nos partenaires. Après un rapide coup d'œil dans le rétro, je peux vous dire avec assurance qu'hier était bien, aujourd'hui est mieux et demain sera meilleur encore !

On ne peut qu'être fier-es des projets réalisés depuis la fondation d'Arc-en-Ciel en 1954. Impossible d'en dresser une liste, mais voici malgré tout quelques tendances éclairantes :

- Un engagement volontaire et solidaire solidement ancré sur tout le territoire de Wallonie et de Bruxelles ;
- Le combat pour l'effectivité des droits de l'enfant toujours plus large en partant du droit aux loisirs jusqu'aux 41 autres pour les jeunes les plus vulnérables ;
- La croissance constante du nombre d'associations membres, de jeunes et d'enfants précarisés pris en charge et d'associations membres en milieu populaire ou luttant contre la précarité ;
- La reconnaissance en tant qu'opérateur de formation, centre de vacances et organisation de jeunesse. Un travail inscrit dans des partenariats et des réseaux associatifs forts.

Aujourd'hui, Arc-en-Ciel c'est plus de 140 volontaires, 16 permanent-es et 12 administrateur-rices hyper impliqués-es. Merci infiniment à elles et eux de porter haut les couleurs d'Arc-en-Ciel et de faire taire le « c'était mieux avant » !

Cette journée de rencontre et d'échanges a été construite et imaginée pour être festive et constructive. Sachez en tout cas que, de notre côté, on n'a pas toujours fait comme ça ! Nous espérons que vous allez passer un excellent moment riche en découvertes, apprentissages et rencontres.

Les actes de la journée que vous tenez entre les mains ne peuvent pas être exhaustifs ; ils ont l'ambition de refléter le déroulement de la journée du 10 octobre 2024. Nous espérons de tout cœur qu'ils pourront vous y replonger et continuer à vous inspirer. Bonne lecture !

Pour l'équipe et le conseil d'administration,

Thibaut de Radiguès
Coordinateur





UN THÉÂTRE FORUM ENGAGÉ

Le Collectif Ebullition

Le théâtre forum est une forme de théâtre interactif. Cette méthode participative invite les spectateur·rices à intervenir dans des scènes de conflit pour proposer des alternatives et imaginer des dénouements différents. Accessible à tous et tous, le théâtre forum permet d'explorer des questions sociales et agit comme un outil d'émancipation citoyenne.



THÉÂTRE FORUM – "BISOUNOURS LAND" : RÉALITÉS ET DÉFIS DU SECTEUR JEUNESSE

À l'occasion des 70 ans d'Arc-en-Ciel, le Collectif Ebullition a mis en scène un théâtre forum inspiré de témoignages de professionnel·les du secteur jeunesse, notamment des éducateur·rices en service résidentiel. Ce spectacle interactif visait à illustrer les réalités de terrain et à déconstruire les préjugés liés à la précarité et à la jeunesse.



Le parcours de Marc, un éducateur confronté aux stéréotypes

Marc, éducateur engagé, traverse plusieurs situations révélatrices des difficultés du secteur :

- À la banque, il accompagne un jeune pour ouvrir un compte, mais se heurte à un banquier aux idées reçues sur la précarité, mettant en doute les capacités du jeune à gérer son autonomie.
- Dans un parc animalier, une passante bien intentionnée mais maladroite relaie des clichés sur les jeunes et le travail social, illustrant l'impact des discours fatalistes.
- Lors d'une formation en pleine conscience, il découvre des solutions déconnectées des réalités du terrain, où la responsabilité individuelle est mise en avant au détriment de changements structurels nécessaires.
- Chez ses parents, il affronte des remarques dévalorisantes sur son métier, perçu comme instable et utopiste, renforçant l'incompréhension autour des enjeux du secteur.

Un théâtre participatif pour chercher des alternatives

Grâce au format interactif du théâtre forum, le public a identifié des moments où des réponses différentes auraient pu changer le cours des situations. En montant sur scène, les spectateur·rices ont proposé d'autres façons de répondre aux préjugés et de faire évoluer les mentalités :

- Défendre les droits et la dignité des jeunes face aux institutions.
- Dénoncer les discours déterministes qui enferment les jeunes en difficulté.
- Remettre en question les solutions simplistes proposées aux professionnel·les du social.
- Valoriser le travail éducatif et rappeler son rôle essentiel dans la société.

Une prise de conscience collective

Cet échange a permis de souligner la nécessité de se fédérer pour faire évoluer les mentalités et les pratiques. En déconstruisant les stéréotypes et en valorisant l'action collective, le théâtre forum a offert un espace d'expression essentiel pour affirmer que l'accompagnement des jeunes mérite plus que des discours fatalistes. Il exige des moyens concrets et une reconnaissance à la hauteur des enjeux.





LA CONCLUSION MATINALE DU DGDE ET DE BENOÎT TIELEMANS

La matinée s'est conclue sur des interventions inspirantes de [Solayman Laqdim, Délégué général aux droits de l'enfant \(DGDE\) belge](#), et de [Benoit Tielemans, Docteur en Sciences psychologiques et de l'éducation](#).

Le DGDE a dressé un état des lieux préoccupant de la prise en charge des jeunes par l'Aide et la Protection de la jeunesse, marquée par des injustices systémiques qui restent encore malheureusement tolérées. Il a souligné la surcharge des équipes, où les moyens humains, bien qu'adéquats en temps normal, deviennent rapidement insuffisants face à la moindre absence. Cette pression contribue à l'épuisement professionnel des intervenant-es.

Il a aussi abordé la difficulté pour les jeunes mis-es en autonomie de se libérer des stéréotypes, même avec un accompagnement bienveillant. Les projets pilotes visant à donner plus de liberté aux jeunes doivent être pérennisés pour briser les déterminismes sociaux et donner aux enfants un véritable espoir d'avenir. Le DGDE a insisté sur la nécessité de valoriser davantage ce secteur primordial et de constamment évaluer les pratiques professionnelles et les politiques mises en place pour s'assurer de leur impact positif.

Ensuite, Benoit Tielemans a poursuivi en questionnant les facteurs qui font déraiser certains jeunes, citant notamment l'influence des problèmes psychiques parentaux. Il a rappelé l'importance de croire en l'éducabilité des jeunes, malgré les obstacles, et de s'assurer que même les échecs vécus ne deviennent pas des pièges irréversibles. Un lien de qualité avec l'accompagnant-e est essentiel pour renforcer la résilience : il s'agit de ne jamais abandonner le jeune, même dans les moments les plus difficiles. Quand le contact se perd, les jeunes s'en souviennent encore longtemps.

Il a illustré la force des stéréotypes avec l'expérience sociologique de la « caverne aux voleurs » de Sherif, montrant comment la compétition entre groupes peut être dépassée grâce à la coopération autour d'intérêts communs. Cette dynamique prouve que c'est le collectif qui permet de transformer les défis en succès partagés, et que la co-construction est nécessaire pour avancer.

En conclusion, le DGDE a rappelé que le rapport annuel présenté à la Fédération Wallonie-Bruxelles repose sur les témoignages des enfants et des familles, et qu'il est crucial d'offrir de l'espoir. Les travailleur-euses sociaux-ales, même sans en avoir pleinement conscience, sont des acteur-rices de changement. Elles et ils doivent s'appuyer sur la créativité des jeunes et favoriser leur implication active pour un accompagnement réellement transformateur.

PARTICIPATION ET CONSTRUCTION DU CADRE AVEC LES JEUNES

Animé par **Benoît Tielemans** et **Amélie Barbier (Arc-en-Ciel asbl)**, cet atelier a mis en avant des méthodes novatrices qui intègrent les jeunes dans la création des règles qui régissent leur quotidien, en les considérant comme des acteur·rices à part entière. Les échanges ont débuté par un tour de présentation pour installer une ambiance bienveillante, suivi d'une réflexion personnelle sur ce qui motive chacun·e à se lever chaque matin et se rendre au travail, facilitant une expression sincère et ouverte.

Les participant·es ont ensuite exploré leurs ressentis et le projet **Porte-Voix** a été introduit, un **dispositif visant à encourager la participation active des jeunes**. Ce projet valorise l'expertise de chaque jeune sur son propre vécu, favorisant d'abord une expression individuelle, puis une recherche collective de solutions. Cela permet de co-construire un cadre de vie où la parole des jeunes est entendue, leur donnant ainsi un pouvoir réel sur leur environnement.

Les intervenant·es ont mis en avant les principes clés pour instaurer un cadre participatif et équilibré : écoute active, sincérité, bienveillance et empathie. Elles et ils ont souligné l'importance d'adopter une posture « basse » en tant qu'adulte, c'est-à-dire d'être humble et ouvert au dialogue, plutôt que d'imposer des règles de façon autoritaire. Pour que les jeunes se sentent véritablement impliqués, il est crucial de bâtir une cohésion de groupe, de tisser des relations de confiance et d'être capable de lâcher prise.

Les discussions ont ensuite porté sur la construction des règles de manière progressive et partagée. Avant de mettre en place un cadre, il est bénéfique que les professionnel·les créent une charte d'équipe pour assurer la cohérence de leurs interventions. Cela passe par une réflexion collective sur des règles communes, même celles qui semblent évidentes, comme le respect des repas ou l'usage du téléphone. Un outil présenté pour structurer ce processus est celui des **zones d'acceptabilité**, qui aide les équipes à se positionner sur une échelle de tolérance, afin d'élaborer un minimum requis commun à respecter et à incarner.

L'atelier a mis en évidence l'importance d'une approche flexible et participative dans la définition des règles. En utilisant la **métaphore des feux tricolores**, les règles ont été classées en trois catégories : **les règles strictes (rouge)**, **les règles adaptables (orange)** et **les règles négociables (vert)**. Cette classification permet de créer un cadre clair, tout en laissant une marge de manœuvre pour l'évolution et la dynamique du groupe. L'implication des jeunes dans cette co-construction favorise un sentiment d'appartenance et de responsabilité. L'objectif est de passer d'une logique de sanction à une dynamique de citoyenneté, où l'autorité est perçue comme un espace de liberté.

Les témoignages des participant·es ont mis en lumière l'impact positif de cet atelier. Les mots « rassuré », « enrichissant » et « bienveillance partagée » reviennent fréquemment, soulignant le climat de confiance et de respect établi.

À retenir :

- Le projet "Porte-voix", archipel
- la métaphore des feux tricolores, Arc-en-Ciel
- "D'accord ou pas ?", Coordination-CRH





LES DROITS DE L'ENFANT, AU-DELÀ DU TEXTE

Lors de cet atelier, **Fanny Heinrich (La CODE)** et **Anna Rodriguez (DEI-Belgique)** ont guidé les participant·es à explorer la manière dont les droits de l'enfant peuvent être appliqués concrètement, en dépassant leur simple dimension théorique. Elles et ils ont exprimé des attentes variées, allant de l'enrichissement des pratiques professionnelles à une meilleure sensibilisation des enfants et des équipes, tout en prenant en compte les réalités spécifiques, comme celles des enfants Roms ou en situation de handicap.

Après un brise-glace et des présentations, les discussions ont débuté par un quizz interactif sur les droits de l'enfant et une vidéo de sensibilisation. Un principe clé a été mis en avant : **les droits de l'enfant sont inconditionnels et ne dépendent pas de leurs devoirs, une idée souvent mal comprise.**

Les participant·es, réparti·es en groupes, ont ensuite travaillé sur les droits centraux à intégrer dans leurs pratiques. Plusieurs priorités ont émergé, notamment le droit à l'expression, aux loisirs, à l'égalité et à la protection. Ces choix reflétaient à la fois les besoins des enfants et les défis rencontrés sur le terrain.

Des situations concrètes ont permis d'illustrer la complexité de ces enjeux. Par exemple, en matière de protection, les participant·es ont discuté des contradictions entre la sécurité offerte par des centres et la vulnérabilité des jeunes une fois dehors. Elles et ils ont également souligné les difficultés liées au signalement de maltraitances et au suivi des cas par les professionnels.

Concernant le droit à l'expression, certains éducateur·rices ont partagé leurs défis face à des collègues plus rigides qui peinent à accepter l'importance de donner la parole aux enfants. Des pistes ont été proposées, comme la sensibilisation des équipes, des formations adaptées, et l'instauration de moments informels pour favoriser l'expression des jeunes.

Enfin, sur la question de l'égalité, les discussions ont révélé la complexité d'assurer une véritable inclusion, notamment pour les enfants en situation de handicap ou hospitalisés.

Les participant·es ont réfléchi à des moyens concrets pour garantir un accès équitable aux droits, tout en respectant les contextes individuels.

En conclusion, cet atelier a permis de réfléchir à des actions concrètes pour intégrer les droits de l'enfant dans les pratiques quotidiennes. La sensibilisation des équipes, une meilleure formation et une approche adaptée aux besoins spécifiques des enfants ont été identifiées comme des leviers essentiels pour faire des droits de l'enfant une réalité tangible.



Ressources :

- [Politique de Protection de l'Enfance, DEI-Belgique](#)
- [Fight4YourRight, la CODE](#)
- [Expli'CODE, Arc-en-Ciel](#)



COMPRENDRE ET DÉCONSTRUIRE LES PRÉJUGÉS LIÉS À LA PAUVRETÉ

Cet atelier, animé par **Margot Tortonese (ATD Quart Monde)** et **Anne-Catherine Rasson, (chercheuse en sciences juridiques)**, s'est penché sur les discriminations et les stéréotypes qui entourent la pauvreté. À travers des outils de réflexion innovants, les intervenantes ont invité les participant·es à explorer la complexité de la pauvreté pour transformer leur compréhension et enrichir leurs pratiques professionnelles.

L'atelier a débuté par la présentation d'une vidéo incitant à repenser la pauvreté au-delà de simples privations matérielles. Les participant·es ont partagé des impressions marquantes, soulignant la dimension émotionnelle de la pauvreté, son caractère systémique et les

mécanismes d'exclusion qu'elle engendre. Le débat a permis de mettre en lumière une réalité souvent occultée : **la pauvreté n'est pas seulement une question de manque d'argent ou de moyen, mais implique aussi un manque de liberté, de droits et d'opportunités.**

Les intervenantes ont ensuite présenté la méthodologie du « croisement des savoirs », développée par ATD Quart Monde en collaboration avec l'université d'Oxford. Cette approche participative réunit des personnes en situation de pauvreté, professionnel·les et chercheur·euses, permettant à chacune d'apporter une expertise unique. La pauvreté est ainsi explorée de manière collective, en conjuguant les vécus des personnes concernées, l'expérience de terrain des professionnel·les et les perspectives théoriques des chercheur·euses. Ensemble, elles et ils construisent une compréhension plus nuancée et plus juste, favorisant des solutions adaptées et équitables. Anne-Catherine Rasson a insisté sur l'importance de créer des espaces où chaque groupe peut d'abord se retrouver entre pairs pour réfléchir et partager ses expériences. Ces moments sont essentiels pour les militant·es d'ATD Quart Monde, qui peuvent y construire un savoir commun. La rencontre intergroupe qui suit permet ensuite un échange riche et transformateur, où chacun s'enrichit des perspectives des autres, déconstruisant progressivement les préjugés qui alimentent l'exclusion. L'atelier a également détaillé les neuf dimensions cachées de la pauvreté, allant des privations matérielles aux souffrances psychologiques et à la maltraitance institutionnelle. Ces dimensions ont été illustrées par des exemples concrets, et les participant·es ont été amené·es à les identifier dans des cas pratiques, comme celui d'un jeune nommé Alex. Ce travail en sous-groupe a permis de révéler la profondeur et l'interdépendance des défis liés à la pauvreté.

Pour clôturer l'atelier, un podcast sur les jeunes en rupture a offert une dernière réflexion. Il a rappelé la responsabilité des intervenant·es de terrain dans un système qui, malgré leur engagement, peut parfois nuire aux personnes qu'il vise à aider. Reconnaître ces impacts, s'excuser au besoin et ne jamais perdre de vue la complexité du contexte dans lequel chacun·e opère sont des éléments essentiels pour agir de manière plus consciente et respectueuse.

L'atelier s'est conclu par un échange de mots-clés qui ont résonné avec les participant·es : complet, éclairant, transformateur, croisement des savoirs, outil supplémentaire, et espoir de déconstruire les préjugés pour bâtir une société plus inclusive.



ATELIER DIMENSIONS PAUVRETÉ:

SALLE CORDE À SAUTER



A retenir :

- [la méthodologie du « croisement des savoirs », ATD](#)
- [les neuf dimensions cachées de la pauvreté, ATD](#)

ATELIER :

LES BIENFAITS DU TEMPS LIBRE SUR LES ENFANTS ET LES JEUNES



Chafia El Mimouni (ONE) et Maïté de Hemptinne (Fondation Roi Baudouin) ont mis en lumière le rôle essentiel des activités en Accueil Temps Libre (ATL) dans le développement global des enfants et des jeunes. Ces moments, qu'ils soient structurés ou informels, favorisent l'épanouissement personnel, social et émotionnel, en complément des cadres scolaire et familial.

L'ATL (Accueil temps libre) propose des espaces propices pour :

- Se divertir et se libérer des contraintes du quotidien ;
- Créer du lien social, en se faisant de nouvelles-amis et en partageant des moments de convivialité ;
- Explorer de nouvelles expériences, développant ainsi la curiosité et l'autonomie ;
- Se valoriser, en apprenant sans pression ni jugement, ce qui renforce la confiance en soi.

Ces activités permettent aussi au jeune de développer des compétences qui ne sont pas mobilisées au quotidien, et ce, en dehors de toute pression ou conflit. Qu'il s'agisse de sport, de musique ou même d'activités libres comme jouer à l'extérieur, chaque jeune peut s'exprimer pleinement en fonction de ses capacités, besoins et envies.

Les rôles de l'ATL dans le Développement :

1. **S'évader et se construire** : l'ATL offre un temps pour penser à autre chose que les contraintes scolaires ou personnelles, favorisant ainsi l'évasion mentale et émotionnelle.
2. **Développer l'autonomie** : le temps libre structuré ou spontané responsabilise les jeunes en leur apprenant à prendre des décisions et à affiner leur esprit critique.
3. **Créer du lien social** : être avec ses pairs dans un environnement sûr et bienveillant permet aux jeunes de développer leur capacité à interagir dans une microsociété.
4. **Valorisation personnelle** : réussir une activité, même informelle, renforce la confiance en soi et le sentiment d'accomplissement.



L'accompagnement des adultes (animateur-ices, encadrant-es ou intervenant-es extérieur-es) joue un rôle clé. En étant présent-es et à l'écoute, ces adultes assurent un soutien affectif et pratique, contribuant à l'épanouissement des jeunes.

Plusieurs obstacles peuvent entraver l'accès à l'ATL :

1. **Freins institutionnels** : manque de personnel ou de financements, en fonction des réalités organisationnelles.
2. **Barrières culturelles et financières** : certaines familles n'ont pas les moyens ou les informations nécessaires pour inscrire leurs enfants dans ces activités.
3. **Discriminations** : certains lieux refusent l'accès aux jeunes issus de structures comme les SRG ou SRJ.
4. **Accessibilité** : problèmes de mobilité ou de communication limitant les opportunités offertes aux jeunes.

Pour maximiser l'impact de l'ATL et le rendre accessible à toutes et tous, plusieurs pistes ont été proposées par les participant·es :

- **Créer des routines significatives** pour donner aux jeunes des repères et développer un sentiment d'appartenance ;
- **Offrir une visibilité aux activités** : privilégier les contacts directs plutôt que les simples annonces numériques ;
- **Assurer l'égalité des chances**, avec des activités pensées par et pour les jeunes et accessibles à toutes et tous ;
- **Encourager des temps libres diversifiés** : activités intérieures et extérieures, mais aussi des moments où les jeunes peuvent choisir librement leurs actions ;
- **Optimiser les ressources humaines** : utiliser les compétences et talents de l'équipe encadrante pour enrichir les propositions ;
- **Collaborer avec les acteur·rices extérieur·es** : établir un dialogue préalable avec les intervenant·es (coachs, professeur·es) pour garantir un accueil adapté et bienveillant.

L'ATL se révèle être bien plus que des temps de divertissement ! Ce sont des moments cruciaux pour la construction de l'enfant, favorisant l'autonomie, les compétences sociales et la confiance en soi. En surmontant les freins identifiés et en mettant en œuvre des leviers adaptés, ces activités peuvent devenir des outils puissants pour l'épanouissement de chaque jeune, tout en renforçant son sentiment de sécurité, de lien social et d'appartenance.



💡 A retenir :

- [Référentiel psychologique, ONE](#)

ATELIER :

FAVORISER L'ENGAGEMENT DES JEUNES

Animé par **Fatima Amkouy et Thomas Kiekens (Jeunes et Citoyens)**, cet atelier a exploré des méthodes pour engager les jeunes de manière authentique dans la création de projets et des règles de vie partagées, en insistant sur la prise en compte de leurs attentes, ressentis et capacités. L'atelier a débuté avec l'activité brise-glace « Le vent souffle », permettant aux participant-es de se découvrir et de se sentir inclus-es. Cette première étape a mis en évidence les points communs et les attentes de chacun-e tout en levant certaines représentations initiales.

La question de l'accompagnement

Les discussions ont porté sur la manière d'accompagner les jeunes, en les aidant à structurer leurs projets sans leur imposer une direction rigide. Selon certain-es, accompagner, c'est « tenir par la main » en tant que facilitateur-rices, tandis que d'autres estiment qu'il faut aussi savoir « lâcher prise » pour encourager leur autonomie. Ce dialogue a fait émerger différents points de vue, illustrant le fait que si un accompagnement peut être ressenti comme énergivore, il peut aussi être gratifiant de voir les jeunes évoluer et s'épanouir dans leurs projets.

Témoignage et importance du sentiment d'appartenance

Le témoignage de Thomas a enrichi l'échange en soulignant l'importance des liens de qualité, de la reconnaissance des compétences et du sentiment d'appartenance des jeunes. Il a été noté que les projets ont plus de chances de durer lorsque les jeunes partagent des valeurs communes et sont soutenu-es par leur association. De plus, un environnement de vie stable semble favoriser leur engagement à long terme.

Outils et méthodes pour favoriser l'engagement

Les intervenant-es ont présenté des outils pratiques comme l'« Ikigai » pour aider les jeunes à mieux se positionner dans leurs projets et la « Roue de l'engagement » pour cerner leurs motivations. Il a aussi été recommandé de poser un cadre clair dès le début, en définissant les limites de leur pouvoir de décision. Enfin, les participant-es ont insisté sur la nécessité de lâcher prise lorsque des jeunes souhaitent quitter un projet, reconnaissant que leur investissement évolue selon leur parcours personnel.

Cet atelier a offert une approche globale pour favoriser l'autonomie des jeunes dans un cadre de respect mutuel. Il a souligné l'importance de la flexibilité, du soutien institutionnel et de l'adaptation aux besoins individuels pour accompagner les jeunes de manière efficace et épanouissante.



Ressources :

- [l'outil "Ikigai", Mon carnet de bord](#)
- [KitCIT, Jeune et Citoyen](#)

ATELIER :

APPRÉHENDER LA SANTÉ MENTALE

L'atelier, présenté par **Juliette Masset (Ocarina)** et **Géraldine Fiévez (AMO « La Croisée »)**, s'est ouvert sur des extraits de la slameuse « Pincée de Coco » évoquant les défis de santé mentale des jeunes, tels que la solitude, la perte de sens et les difficultés d'identité. Un échange initial a confirmé que les professionnel·les présent·es observent une augmentation des troubles tels que la dépression, l'anxiété et les idées suicidaires chez les jeunes qu'elles et ils accompagnent.

Compétences Psychosociales (CPS)

Juliette a introduit les CPS, qui englobent des ressources sociales, émotionnelles et cognitives. Ces compétences, invisibles et contextuelles, permettent aux jeunes de mieux gérer leur santé mentale. Les participant·es ont réfléchi ensemble sur la notion de compétence à travers un jeu de lecture, concluant que la compétence dépend toujours d'un contexte spécifique.

Renforcer les CPS aide à développer les facteurs de protection et les ressources individuelles. Juliette a partagé des outils pratiques pour travailler les CPS avec les jeunes, accompagnés d'un livret explicatif.

Postures et Attitudes Positives

En sous-groupes, les participant·es ont exploré les attitudes favorisant le bien-être des jeunes, partagé des exemples concrets et discuté des effets positifs sur les jeunes et elles et eux-mêmes. Plusieurs idées clés ont émergé :

- La cohérence et la réflexion sur sa posture : illustrées par la "fleur de la posture", avec des valeurs comme le respect et la bienveillance à entretenir quotidiennement.
- Accepter l'échec : accompagner un jeune face à l'échec implique de rester réaliste et soutenant, sans minimiser ses craintes.
- Exemples inspirants :
 - Un jeune déclenche une alarme incendie. Plutôt que le blâmer, l'équipe souligne qu'un mal-être pourrait être en cause, ce qui encourage le jeune à s'exprimer sans culpabilité.
 - Encourager les jeunes à se confier à différents encadrant·es, en normalisant les affinités tout en garantissant une réponse cohérente et bienveillante de chaque adulte.
 - Instaurer des « tours d'émotions » réguliers avec les jeunes, en respectant leur choix de partager ou non, tout en participant soi-même en tant que professionnel·le.

Les effets positifs d'une posture réfléchie incluent une meilleure collaboration, une relation de confiance accrue, un apprentissage mutuel avec les jeunes et un renforcement positif pour les intervenant·es.

L'atelier s'est conclu par la distribution d'un livret sur les CPS, conçu pour approfondir les concepts abordés et proposer des outils concrets aux participant·es.



UNE SLAMEUSE ENGAGÉE

Au bout du rouleau. AU BOUT DU ROULEAU.

Tous les rouleaux de PQ ont une fin. Tout comme nos ressources. Nos charges émotionnelles. Nos charges mentales, nos champs d'action, nos moyens financiers. Ça croule sous l'épuisement. Les dos se couuuurbent de tant de dépassements. L'échine s'affaisse par le poids des mots. À quoi bon destinée d'merde, la rue ou la prison ? « C'est comme ça », la pire phrase du monde.

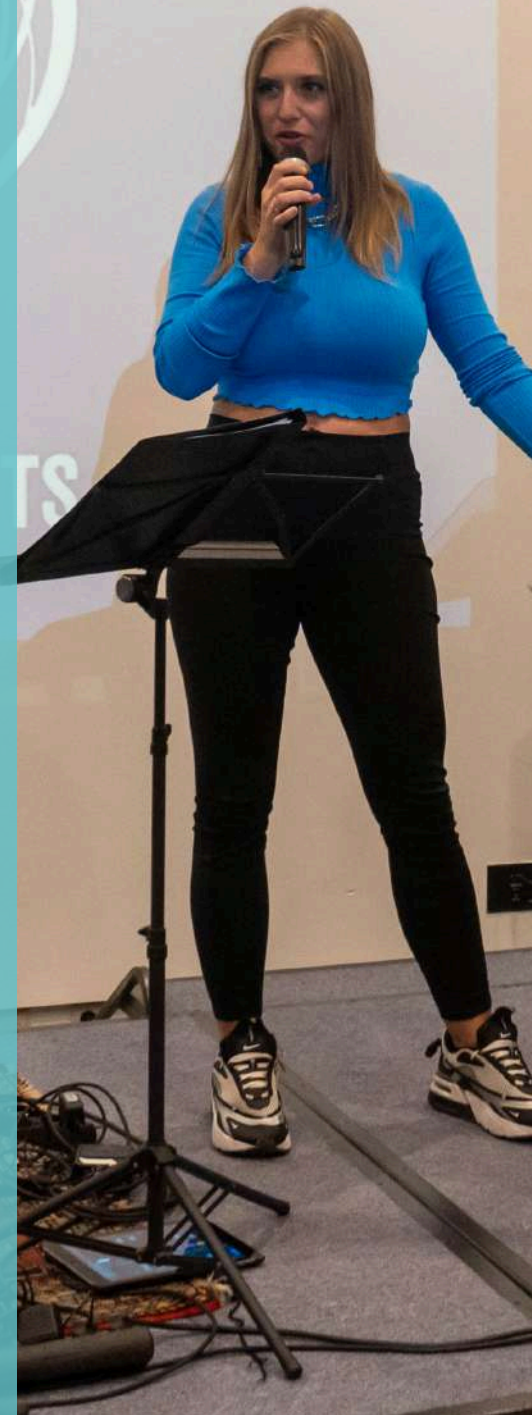
Non. L'est pas comme ça. Combat d'une vie pour dire : non, c'est pas comme ça. Une cause perdue ? Mais c'est toi qui es perdu. Perdu dans ton océan de fantasme, ton océan de méritocratie. Ta merde d'étiquettes, ta merde qui t'plaît. Non. Les riches n'ont pas mérités d'être riches, non, les pauvres n'ont pas mérités d'être pauvres. C'est ton cerveau étriqué qu'il faut changer, changer d'paradigme pour espérer l'paradis.

Oui. Parce qu'ici, ça pète les plafonds d'verres, ça casse les idées étriquées à coup d'sourires. À coup d'loisirs, à coup d'patience, à coup d'espoir. Ici on veut toutes les mêmes chances. Ici on arrache les étiquettes étiqetées sur les peaux et on se bat bataille pour apprendre, bataille pour accompagner des destinées, des batailles qu'on choisit pas toujours, parfois des batailles qui pèsent. Ce qui handicape, c'est pas les jeunes, nan, le problème... c'est pas les jeunes, nan, c'est comment ils les voient. Comment ils les pensent. De ces jeunes ils n'en veulent pas, de ces jeunes ils en ont peur. Mais pourquoi ? Voyez-vous le miroir de vos propres abîmes ? C'est la peur d'la contagion d'la pauvreté qui s'transforme en égoïsme ?

Si tu veux changer les choses, commence par changer d'vote. C'est c'qu'on m'a dit aujourd'hui. Bah oui, qu'on l'veille ou non, l'intime est politique. Qui crée la précarité ? Qui crée les maltraitements ? Qui crée la souffrance mentale ? Changer d'paradigme pour espérer l'paradis. Une idée s'est glissée : « Et si on recevait autant de financement que l'enseignement ! » Ici, on réfléchit. On construit.

Pourquoi on nous force à être résilient ? Porter le poids des émotions des jeunes, des sacrifices de la société, porter le poids du choix du métier, choisir un métier qu'on aime avec comme conséquence la souffrance ? Doit-on accepter de tout subir ? Comment aider sans se détruire ? Comment aider sans s'ruiner ? Comment aider en s'aidant ? Prendre soin. S'accorder du soin. Créer des espaces temps pour décharger. Partager les peines, les mots, les angles et les troubles. Voir en l'autre le reflet de soi. Exercer la catharsis pour faire collectif. Prendre des forces pour re-crée, re-crée société. Alors viens voir par toi-même, viens voir les victoires invisibles, viens voir le spectacle des invisibilisés. Parce qu'ici on crée du lien, parce qu'ici il n'y a qu'es poir, espoir. Respire, tu vois là-bas ? Il y a du rouge, du orange, du jaune, du vert, du bleu, de l'indigo, du violet. Tu vois là-bas ? Il y a un arc-en-ciel.

Zouz.bxl, artiste/slameuse et poétesse



CONCLUSION

Cette journée inoubliable, marquant les 70 ans d'Arc-en-Ciel, a été bien plus qu'une célébration : elle a incarné notre engagement collectif en faveur de la jeunesse, tout en offrant une plateforme d'échange, d'apprentissage et de réflexion.

Les ateliers riches et variés ont permis d'explorer des enjeux fondamentaux avec profondeur et pertinence, mettant en lumière la complexité et la diversité des besoins des jeunes. Les interventions, aussi inspirantes que percutantes, ont souligné l'urgence de poursuivre nos efforts pour garantir à chaque enfant et jeune un cadre bienveillant, émancipateur et porteur d'espoir.

Mais au-delà des débats, des idées et des échanges, cette journée a été le témoignage vibrant de la force d'une communauté. Une communauté, composée de professionnel·les, de volontaires, de partenaires et de jeunes eux-mêmes, unie par une conviction commune : celle de l'importance de travailler ensemble pour bâtir un avenir plus juste et inclusif.

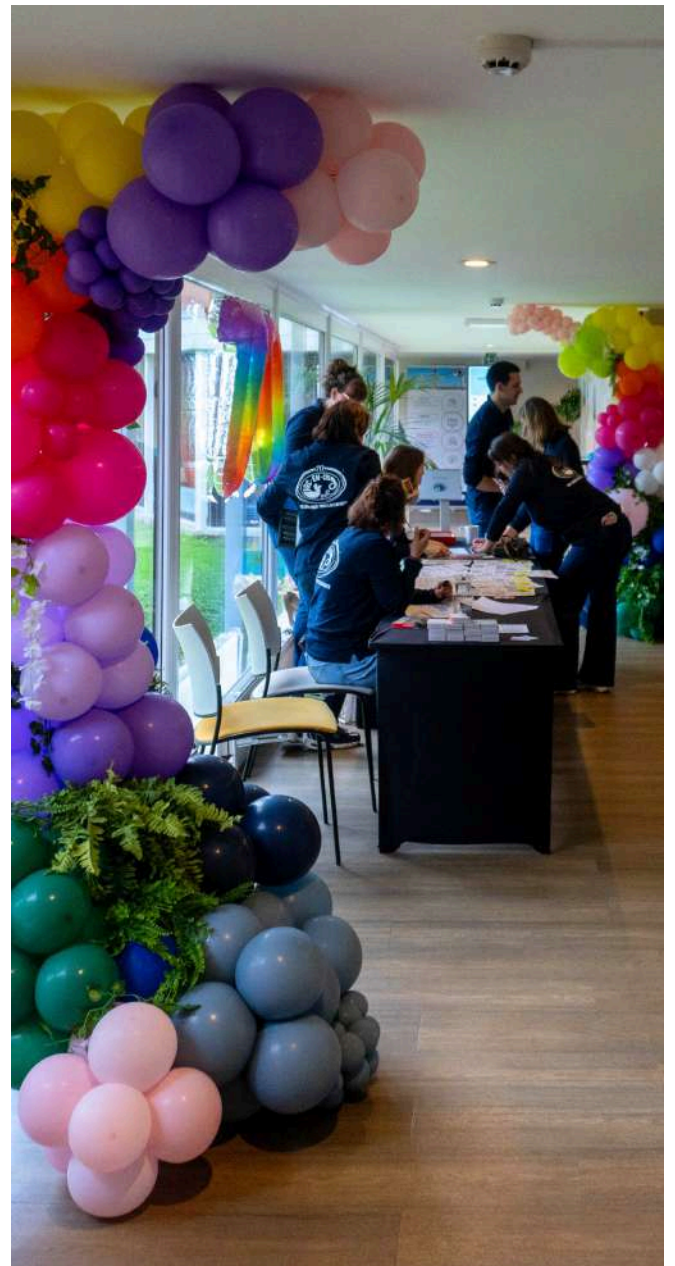
Alors que nous refermons cette magnifique page, nous le faisons avec un regard tourné vers l'avenir. Les défis sont nombreux, mais les perspectives inspirantes que cette journée a fait naître renforcent notre détermination à continuer d'innover, de collaborer et d'agir au service des générations futures.

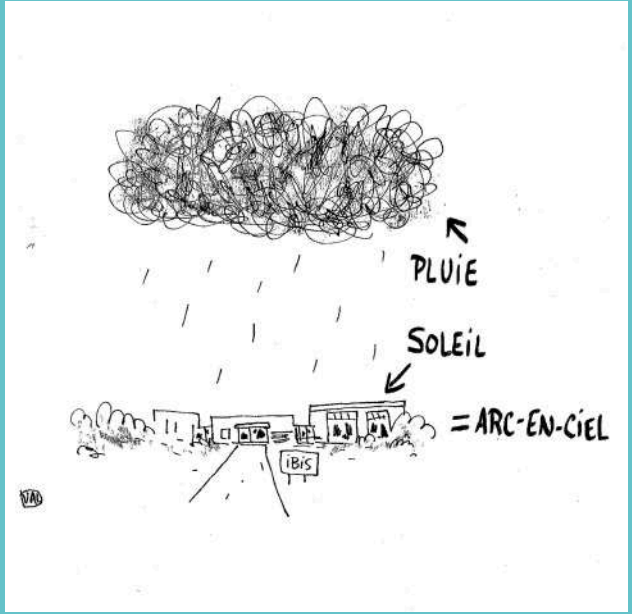
Merci à chacune et chacun d'avoir contribué à cette aventure collective. Ensemble, nous continuerons à faire briller les couleurs de l'Arc-en-Ciel, toujours plus haut et toujours plus loin !

Je repars de cette journée avec ...



LE MAGICIEN :





REMERCIEMENTS

Cette journée exceptionnelle n'aurait pas été la même sans vous toutes et tous.
Nous tenons à remercier chaleureusement :

Toutes les **associations membres** présentes pour leurs sourires, leur engagement et leur bonne humeur communicative. Votre énergie a fait vibrer cette fête tout au long de la journée.

Les **associations partenaires** qui ont animé les stands pendant le walking diner, offrant des moments d'échanges riches et inspirants.

L'incroyable équipe d'Arc-en-Ciel, toujours au sommet pour son implication, son enthousiasme et son dévouement sans faille.

Les **talentueux-ses intervenant-es** qui ont conçu et animé les ateliers de l'après-midi, apportant réflexion et inspiration à notre événement.

Nous remercions chaleureusement le **Collectif Ebullition**, dont le théâtre forum percutant a brillamment mis en lumière les réalités du secteur jeunesse. Un immense merci également à **Valentin Dulieu** pour son reportage dessiné empreint d'humour et de sensibilité, à **Zouz** pour son slam inspirant et à **The Two of Us** pour leur concert envoûtant.

Un grand merci à nos **prestataires extérieurs** qui ont ajouté une touche festive et gourmande à cette journée.

Merci à l'**Hôtel Ibis** pour son accueil impeccable et sa disponibilité, ainsi qu'à **Your Big Day** pour la décoration festive qui nous a plongé-es dans l'univers joyeux de la fête foraine.

Nous exprimons toute notre gratitude au **Conseil d'Administration** d'Arc-en-Ciel pour sa confiance et son soutien, rendant possible des événements comme celui-ci.

Enfin, merci à **Solayman Laqdim, Délégué général aux droits de l'enfant**, et à **Benoît Tielemans, Docteur en Sciences psychologiques et de l'éducation**, pour leur présence précieuse et leurs interventions inspirantes.

Et surtout, un immense **merci à vous toutes et tous**, pour votre engagement quotidien auprès des jeunes, pour votre travail, votre bienveillance et votre détermination à faire bouger les lignes. Bravo !

CONTACTS UTILES

POUR LES ASSOCIATIONS, UNE QUESTION ?

Manuela Tatoli

email : info@arc-en-ciel.be

Tél : 02 675 73 11

UN MESSAGE, UNE SUGGESTION ?

Delphine Honorez

email : partenariat@arc-en-ciel.be

Tél : 0473 27 32 91

Sous le Haut Patronage de Sa Majesté la Reine

Editrice responsable : Marthe Liénart

Rédaction et mise en page : Delphine Honorez
Relecture : Sophie Vanderheyden, Coralie Herry et Thibaut de Radiguès

Arc-en-Ciel ASBL

Rue du Bien Faire 41
1170 Bruxelles
NE : 0410.661.376

02 675 73 11
info@arc-en-ciel.be
www.arc-en-ciel.be





**JOURNÉE ORGANISÉE DANS LE CADRE
DES 70 ANS D'ARC-EN-CIEL**